

[Text]

However, when you talk about a safe third country concept, when you do not really build in the guarantees. . . In an answer to me in Question Period some months ago, you talked about the government obtaining guarantees. And then in second reading, and I have that in *Hansard* and I will produce it—

Mr. Weiner: I didn't say guarantees—ad hoc arrangements.

Mr. Marchi: No, there was a clear statement that you used guarantees, and I will produce that in *Hansard*. And then in second reading we got talking about assurances and other weaker terms. If you are talking guarantees, then I think a safe third country concept can be defined, but if you simply talk about assurances and you take representations from groups you are potentially going to be locking up in prison, and other individuals like that, then I get very leery of these so-called assurances.

• 1655

I would therefore appreciate it if you can address some of the concerns I am advocating, which are necessarily my own but have come to me vis-à-vis the constituencies of immigration and refugees, as to how this safe third country concept will work if you do not have the guarantees in place to ensure it.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, Canada has never played politics with human lives. We have never played politics of letting pressure groups try to tell us who we are going to help and how. We have continued to show consistency in all of our efforts at External Affairs, whether it is in the way our aid program is dispensed or in speaking out against human rights. Our activity in Central America has been a model where we have sought ways of working for peace and tranquility.

We have not let some ideal of what an area should look like dictate whether we recognize that people have fled for fear of persecution. It is commonly recognized that the Americans find very few people, or a very small percentage, fleeing Central America as refugees, but our Refugee Status Advisory Committee has indicated to me in their advice that I think somewhere near a third of the claimants coming from Latin American overall, if we include Chile, El Salvador, and Guatemala, are real refugees. We do recognize there are some serious problems in that area.

There are a lot of "what ifs" and a lot of hypotheses. I will say that we have put together a system that is as fail-safe as any that has ever been devised. It is quick because it can adapt to emergency situations. Ministers can move very quickly. We do not have to wait necessarily for the results of parliamentary commissions or royal commissions investigating. You also know who to hold accountable for it.

[Translation]

Mais quand vous évoquez la notion de pays tiers considéré comme sûr, sans y introduire les garanties. . . Il y a quelques mois, en réponse à une de mes questions à la Chambre, vous parliez des garanties qu'obtiendrait le gouvernement, puis en seconde lecture, et c'est inscrit au *Hansard* et je vais le citer. . .

M. Weiner: Je ne parlais pas de garanties, mais de dispositions prises à cet effet.

M. Marchi: Non, vous parliez clairement de garanties, et je citerai le passage du *Hansard*. C'est en seconde lecture qu'il a été question d'assurances et que les termes ont été émasculés. Si vous parlez de garanties, la notion de tiers-pays sûr me paraît définissable mais si vous parlez seulement d'assurances, si vous écoutez ce que vous disent des groupes et autres personnes que vous menacez pratiquement de prison, alors je me méfie beaucoup de ces soit-disant assurances.

C'est pourquoi j'aimerais beaucoup que vous vous penchiez sur certaines des questions que je soulève, qui émanent de moi, certes, mais par le truchement d'organismes qui s'occupent d'immigration et de réfugiés, et j'aimerais que vous me répondiez comment cette notion de tiers-pays sûr sera applicable sans les garanties nécessaires.

M. Weiner: Monsieur le président, quand il a été question de vies humaines, le Canada n'a jamais été le jouet de la politique. Jamais nous n'avons permis à des groupes de pression de nous dire où notre aide devrait aller et sous quelle forme. Nous avons poursuivi imperturbablement nos efforts, au ministère des Affaires extérieures, que ce soit dans notre façon d'administrer notre programme d'aide ou dans nos protestations contre les violations des droits de la personne. Notre activité a été particulièrement exemplaire en Amérique centrale, où nous nous sommes efforcés d'oeuvrer pour apaiser les conflits.

Nous n'avons jamais laissé notre désir de voir une région prendre une certaine orientation déterminer si nous reconnaissons ou non pour réfugiés des gens qui ont fui les persécutions. Il est notoire que les Américains ne reconnaissent pour réfugiés d'Amérique centrale qu'un très petit pourcentage de gens, mais notre Comité consultatif sur le statut de réfugié m'a fait savoir que près d'un tiers des requérants originaires d'Amérique latine, y compris le Chili, le Salvador et le Guatemala sont d'authentiques réfugiés. Nous savons qu'il y a là des difficultés sérieuses.

Vous posez beaucoup de questions hypothétiques, vous faites bien des hypothèses. Je répondrai simplement que nous avons mis en place un système aussi perfectionné que possible et qui compte parmi les meilleurs, un système rapide parce capable de s'adapter aux situations d'urgence. Les ministres peuvent intervenir très rapidement sans avoir nécessairement à attendre les résultats des enquêtes de commissions parlementaires ou